Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Les caractérisations de la femme maghrébine dans Izuran et La Scaléra de Fatéma Bakhaï

Aïssa-Kolli Khaldia
University of Oran2 Mohamed Ben Ahmed -Algeria
aissakhaldia@hotmail.fr

Abstract: *The woman has long been on the margins. She differs from the man by her secondary nature but she has maintained the reins of power and the forefront in the various writings, since the dawn of time, as being pampered and adulated. Before accessing the idealized image of a high-value mother, the woman as a wife was submissive, endurance and suffering took over. In this incredible imbroglio posed by all the responsibilities expected of a woman, the modern woman remains the equal if not the parallel of the traditional woman. If it is not the fact that the modern woman is distinguished by her erudition and her financial liberation which allowed her to enjoy amenities worthy of alleviating her life. The author's vision is to highlight the change in the social status of woman after the dominant position fluttered towards that of the dominated. Consequently, this overlap allowed her to access a higher rank than that of a man without generalizing her extent in a community.*

The author's reflection on a major subject such as the status of woman aims to show its complexity. The typology of the female characters presented resulted in distinguishing the different facets (mother, wife, modern, traditional woman) attributed to her. This allowed us to see the different roles embodied by women. An exemplary and maternal woman following the example of the mother and the wife but considered an inferior being because she was constantly alienated from frustrations and endurances. The education and emancipation of modern women have enabled them to revolt and improve their living conditions, those of their children and even of their husbands. The author has insisted on the condition of women since prehistory with a positive and rewarding image to show that women are big enough to be alongside men and support them in their journey. In this militant approach, the author intends to show her vision of the world towards the status of women, which must change towards a dynamic of progress and fulfilment.

Keywords: *Woman, mother, wife, submission, revolt, traditional woman, modern woman.*

Résumé : *La femme a depuis longtemps été à la marge. Elle diffère de l'homme par sa nature de secondaire et a maintenu les rênes du pouvoir et l'avant-scène dans les différents écrits, depuis la nuit des temps, comme être choyé et adulé. Avant d'accéder à l'image idéalisée d'une mère à haute valeur, la femme en tant qu'épouse était soumise, l'endurance et la souffrance prenaient le dessus. Dans cet imbroglio inouï que pose l'ensemble des charges qu'on attend d'une femme, la femme moderne reste l'égale sinon la parallèle de la femme traditionnelle. Si ce n'est le fait que la femme moderne se distingue par son érudition et sa libération financière qui lui permet de jouir d'agréments dignes d'alléger sa vie. La vision de l'auteur est de mettre en exergue le changement dans le statut social féminin. Après la position de dominant elle voltige vers celle du dominé. Par conséquent ce chevauchement lui a permis d'accéder à un rang supérieur à celui de l'homme sans en généraliser l'étendue dans une communauté.*

Mots clés : *Femme, mère, épouse, soumission, révolte, femme traditionnelle, femme moderne.*

1. Introduction

« Les femmes sont extrêmes : elles sont meilleures ou pires que les hommes. » Jean de La Bruyère.1688.

Depuis très longtemps la littérature maghrébine a analysé la condition féminine sous la plume des hommes tel Kateb Yacine. Désormais les femmes écrivaines émergent et prennent en charge le thème en révisant les visions du monde masculines. Fatéma Bakhaï s'attache à décrire le personnage féminin en tant qu'être qui a longtemps partagé la vie de l'homme qui lui fait subir tant d'injustices.

Le présent article, a pour but d'en montrer les représentations telles que l'auteur les conçoit, en prenant pour corpus l'analyse des deux romans de Fatéma Bakhaï, à savoir *Izuran* et *La Scaléra*. La femme a, semble-t-il, toujours été à la marge ; depuis l'antiquité, depuis les anciens temps. Elle serait l'oblique, l'homme étant la verticale absolue. Elle n'est que secondaire, dépendante, et de là, différente de par sa nature secondaire (des ovaires, un utérus). Elle reste prisonnière de son état de subjectivité.

Par contre l'homme émerge et reste indépendant de toute attache. On voit bien à partir de la citation suivante que c'est la femme qu'on enferme dans l'Altérité : « La femme n'apparaît pas comme un être autonome, mais comme un élément du monde masculin ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel ; il est l'absolu : elle est l'autre. » S.de Beauvoir. 1960, p. 122. C'est ainsi que pour échapper au joug imposé, la femme se réfugie, dans « la non-altérité » : « Nous étions hostiles aux institutions parce que la liberté s'y aliène. Le célibat pour nous, allait de soi. » S.de Beauvoir. 1960, p. 89.

S'il est une puissance dont le pouvoir absolu se soit exercé d'une manière continue, avec une autorité souveraine et souvent tyrannique sur l'humanité, sur les individus de toute origine et de toute condition, savants ou naïfs, belliqueux ou paisibles, sceptiques ou exaltés, c'est bien la poésie, reine majestueuse et confidente attendrie, ô combien inaccessible dont le visage voilé, ne se découvre qu'après une longue et difficile période de probation passionnée :

> Les femmes sont sur terre
> Pour tout idéaliser ;
> L'univers est un mystère
> Que commande leur baiser. » V. Hugo. 1965, p. 102.
> De nos jours, la poésie s'évapore peu à peu, et fait place à la lucidité du troisième millénaire. Telle cette jeune et talentueuse romancière qui laissa fuser ces qualificatifs, de façon abrupte : « Mon père me roua de coups et dit : « Fille, foutre, femme, fornication, faiblesse, flétrissures commencent par la même lettre. N. Bouraoui. 1991, p.33.

La femme maintient son trône d'individu important depuis la nuit des temps. Si elle détient, depuis toujours l'avant-scène de la renommée dans la littérature, et précisément dans la poésie, classique ou moderne, elle est manifestement l'être le plus choyé, voire adulé :

« Les femmes sont sur la terre
Pour tout idéaliser
Tout ce qui brille offre à l'âme
Son parfum ou sa couleur.
Si dieu n'avait fait la femme,
Il n'aurait pas fait la fleur. » V. Hugo, ibid., p. 102.

Nul ne peut ignorer la place de la femme dans la littérature grecque (Homère) antique, anglaise élisabéthaine (Shakespeare) ou tout autre souffle mis sur écrit.

2. La femme en tant qu'épouse

L'appellation d'épouse revient littéralement et légalement à : « une personne liée à une autre, par le mariage. » Le Robert. 1978, p.676.

« L'amour d'une épouse ressemble au devoir. » Jean Giraudoux .1929.

Il serait difficile de dépeindre une épouse, si ce n'est l'associer à l'endurance. Dans quelques cellules familiales maghrébines, les jeunes filles lavent, chaque soir, les pieds sales de leurs frères pour préparer celles-ci à leur destin d'épouse : « Remplacez donc l'épouse-bonne-à- tout- faire par une employée de maison rémunérée et l'énorme somme de tâches accomplies par la femme chez elle, prend ses titres de noblesses et s'insère dans le marché. » G. Halimi. 1973, p.10.

Dans La *Scaléra*, l'auteur attribue à l'épouse une image négative. L'auteur nous décrit une épouse soumise et maltraitée par son époux et par sa belle-famille. Les châtiments étaient son quotidien. Après tant de patience et d'endurance, Mimouna, l'héroïne de La *Scaléra*, se plaint à sa maman du mauvais comportement subi au sein de cette famille : « Une seule fois, je me suis mise à pleurer et j'ai supplié ma mère de me garder auprès d'elle.

-Je t'en prie, je ne veux pas retourner chez ces gens. Ils ne m'aiment pas et se moquent de moi. Je suis traitée comme une esclave. Cet homme est sale, il me dégoute, il me frappe et en plus, il boit. » La Scaléra, p.113.

Mais la maman comme toutes les vieilles réprime la révolte de sa fille en lui inculquant les normes de la nouvelle famille et le code de bonne conduite. Le dressage de la fille avant son mariage implique l'apprentissage de l'endurance, l'obéissance et la soumission aux ordres de l'époux. Les mamans et les grand-mères inculquent aux filles ces normes pour échapper à la répudiation, elles leur expliquent qu'au début du mariage, les choses sont difficiles du fait que les deux époux ne se connaissent pas, mais après que l'on s'habitue l'un à l'autre tout s'arrange : « Le mariage est toujours difficile à supporter au début ; et après ça s'arrange, la femme prend de plus en plus d'importance avec l'âge. » La Scaléra, p. 112.

La soumission de la femme à son époux est un élément sacré pour pouvoir fonder un foyer. La responsabilité incombe à la maman de la femme pour veiller au respect de ce code étant à la base des compromis. Si dans les unions conjugales édictées par le christianisme, par l'Islam (dans les vastes périmètres de la ''chari'aâ'',[1] ou dans les préceptes du (judaïsme), la femme est un être que l'on ceint de protection. Dans toutes les religions et croyances, la présence féminine jouit d'une considération, d'une importance. Il serait allégorique de figer la femme dans un vitrail « d'être protégé » et manifestement faible. Dans la société amazighe, l'égale de l'homme, a pris un tout autre chemin. Elle fut femme et détentrice de règne social, au sein de la tribu. D'allure puissante et dirigeante, l'épouse amazighe ne répondait pas au rôle d'inférieur qu'on tenta de lui assigner : « Si tout allait bien, elle serait la prochaine matriarche. […] Longues Jambes expliqua puis passa la main sur la tête de l'enfant pour signifier qu'il était sous sa protection. C'était déjà un geste de matriarche ! La vieille matriarche comprit. Longues Jambes était capable de prendre les enfants qu'elle avait enfantés et de partir ailleurs créer une autre horde. » Izuran, p. 17.

Dans *Izuran*, l'auteur campe un personnage féminin exceptionnel doté d'une grande intelligence, doué du sens de la responsabilité. Un personnage qui par naissance est appelé à un rôle de premier plan lui permettant de s'investir dans un rôle d'autorité.

Le christianisme n'a pas créé la ségrégation dans le genre humain mais l'a délicatement suggérée. Pour Saint –Augustin : « Il est de l'ordre naturel chez les humains que les femmes soient soumises aux hommes et les enfants aux parents, car c'est une question de justice que la raison la plus faible soit soumise à la plus forte. » Quere. 1972, p. 27.

Le mariage union sacrée et légitimée par un acte communal, véritable charnière nécessaire à maintenir le lien conjugal, est cependant, parfois bafoué. Les violences matrimoniales sont souvent ce qui advient après quelques années, quelques mois parfois quelques jours après le mariage. La maltraitance et l'humiliation ébranlent cette union et l'anéantissent et l'épouse en garde un goût de fiel :

> « […] Alors furieuse, j'ai répondu, la rage au cœur :
> -Mais je suis capable de les garder moi-même !
>
> J'ai reçu ma première gifle. Elle était destinée à m'apprendre à ne pas discuter les ordres. Et il y en a eu d'autres, des légères, des violentes, des cinglantes tant et si bien que je ne m'approchais jamais trop près de lui et que, mon premier réflexe, lorsqu'il s'adressait à moi, était de parer un éventuel coup. » La Scaléra, p. 107.

Mimouna encore jeune mariée n'avait pas suivi les recommandations à la règle de sa maman. Le jour où son mari lui demanda de donner ses bijoux à sa belle-mère pour qu'elle les garde chez elle, Mimouna fut frustrée dans son attente. Sa première réaction face à cette demande fut le refus en ajoutons qu'elle était bien capable de les garder elle-même. Pour la corriger, son époux lui infligea la première gifle qui

[1] Législation.

fut suivie par d'autres en guise de réprimande pour les femmes qui n'écoutent pas leur époux, qui n'obéissent pas aux ordres et qui se comportent mal. Les mamans croyaient que c'était dans l'intérêt des épouses d'obéir et de subir toutes sortes de maltraitances parce qu'elles étaient faibles et ne pouvaient pas se prendre en charge. Elle n'était pas éduquée dans ce but. Pendant le colonialisme aucune femme ne prenait l'initiative de quitter son mari sinon c'est la répudiation que craignaient toutes les familles.

3. La femme en tant que mère

Dans un texte de Chateaubriand, intitulé « Les aventures du dernier des Abencérages »[2], il est question du dernier sultan de Grenade, Boabdil (qui était en fait Abu Abdellah dont le nom est déformé par Chateaubriand en Boabdil), qui perdit son trône et sa capitale ; il fondit alors en larmes abondantes. Sa mère, la reine Aicha, qui l'accompagnait, lui dit alors : « Pleurs donc comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme ! »

Les historiens s'accordent à présenter cette génitrice comme une femme de haute valeur morale, dotée d'une forte personnalité et jouissant d'un caractère indomptable. Sans vouloir « couver » son fils le sultan Boabdil, Aicha sut veiller à la marche du royaume et au comportement du jeune souverain. La fibre maternelle, qu'elle soit dans un royaume ou au sein d'une simple famille, reste ce lien inouï qui orchestre une communauté : « La nature nous a dotées de l'instinct maternel, de l'intuition et de la réceptivité. » G. Halimi, op, cit, p. 17.

La famille est la cellule de base dans une communauté qui est solidaire dans sa vie, dans son économie, dans sa culture, dans sa mission religieuse. Le rôle de la famille et surtout de la mère est primordial. Il s'agit d'élever les enfants dans l'idéal de cette communauté et dans le respect de ses valeurs morales et spirituelles. Il s'agit de former des hommes, responsables et libres et leur enseigner les vertus fondamentales de vérité, d'honneur, de courage, de justice, de générosité : « Tamesna était intransigeante […] elle avait le sens du devoir et de l'honneur et dirigeait la maison et les domaines de son époux avec la même rigueur qu'elle attachait à l'éducation de ses enfants. » Izuran, p. 102.

Soulignons le rôle des alliances entre familles qui jouent dans la structuration du tissu communautaire et le rôle que la communauté, à son tour, joue par son poids moral et culturel sur la stabilité et l'équilibre de la famille. La famille s'accroît autour de l'axe qu'est la mère. Inébranlable pilier qui maintient l'ossature familiale, la mère reste le joyau central et persiste à s'y maintenir. De tout temps, le florilège social qui s'épanouit pour constituer la communauté ne peut demeurer solide qu'en se tissant autour de la mère. La pyramide familiale tient son édification à partir d'une base importante : la mère. Toute la charpente repose sur cet élément crucial, il serait impensable de ne pas y accorder l'attention nécessaire voire vitale, qui y contraint : « Il m'aurait encore parlé de sa grand-mère Thilleli…Ah, Thilleli. Son souvenir avait

[2] https://fr.search.yahoo.com/yhs/search,oeuvres complètes de René Chateaubriand, livre numérique. Consulté le 11/06/2014.

bercé toute son enfance. Bien après sa mort on sentait encore sa présence. Presque tout se rapportait à elle, la grande, la merveilleuse, l'exceptionnelle Thilleli. Elle a su en quelques années, devenir le véritable chef de notre tribu. » Izuran, p. 181-182. Cette femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants, œuvres de sa gestation, déploie sur eux son pouvoir et les tient dans sa poigne. La femme joue un rôle déterminant dans la vie de ses enfants en leur traçant une ligne de conduite exemplaire.

4. La femme moderne

La femme moderne a excellé dans la gestion de sa vie, tenant les rennes solidement. Elle a su se prendre en charge financièrement, et se détacher du dénominatif « ayant-droit ». Si, pour une période indéterminée, elle fut servile, elle se libéra en sortant au domaine de l'activité rémunérée et se prit en charge : « Après l'indépendance, beaucoup de femmes se sont mises à travailler, elles ont gagné de l'argent et c'est ce qui a changé leur vie : elles sont devenues capables de subvenir à leurs besoins et même à ceux de leurs enfants. » La Scaléra, p. 114-115.
Il n'y a pas un palier qu'elle n'entreprit de franchir sans y réussir, le pilotage de l'avion, la maitrise de l'astronomie, l'étendue réservée à l'armement et l'art de la guerre. L'égale de l'homme, la femme devint sans limites, un antagoniste digne de respect. Les droits constitutionnels de plusieurs pays accordèrent depuis des générations des droits à l'égalité à la femme, avec l'homme.

La présence féminine n'est plus reléguée à des tâches subalternes, ni cloîtrée derrière les rideaux, comme l'on fait pour un vieux meuble au grenier. Se réfugier derrière un mariage et la sécurité qu'il peut procurer n'est plus un choix que l'on réserve à la femme : « Aujourd'hui les femmes ne cherchent plus uniquement dans le mariage la sécurité, quel qu'en soit le prix, elles exigent un minimum de respect, de quiétude. » La Scaléra, p. 115 L'érudition n'a pas rebuté la femme et ne lui a pas semblé lourde. C'est ainsi qu'elle fut lettrée et s'arma de son savoir pour mener à bien son existence. En étant instruite, la femme moderne put servir les intérêts des siens et les prendre en charge : « Lorsque Hasdrubal découvrit les dons de sa fille, il comprit bien vite qu'il serait inutile de vouloir les étouffer et que bien au contraire, il s'agissait de les exploiter au mieux des intérêts de toute la famille. » Izuran, p. 163. L'instruction de la femme lui permis de s'écarter du modèle de la soumission et de réfléchir à une nouvelle situation.

La femme a su garder le pouvoir que l'on lui attribue. Son importance est telle qu'elle représente de nos jours le centre d'intérêt qui guide le monde. Cela la fait tendre à aspirer au rang qui lui fut accordé. Elle regagne par sa prouesse, l'angle qui lui a été emmagasiné dans une parcelle de son histoire dans le temps. Tout en tenant les rennes, la femme moderne se ressource dans son passé, comme le fut la femme amazighe et comme le couronna la Kahina : « Sophonisbe fut pour Syphax plus qu'une épouse : une amie, une conseillère et parfois même un guide. » Izuran, p. 168. La femme l'égale de l'homme dans la société moderne liée par les lois du mariage continue à pourvoir l'homme de ses conseils et de lui tracer un chemin à suivre.

5. La femme traditionnelle

Par contre, la femme traditionnelle qui occupait la place de chef de famille qui subvient aux besoins des enfants, contribua à forger l'armature de dominant à l'homme, qui est pourtant un compagnon. C'est lorsque les pays nord-africains ont pu conquérir leur indépendance, que les femmes accédèrent au monde du travail et se soucièrent de gagner leur vie, et par-delà, leur dignité :

C'est Thilleli qui prit l'affaire en main. Elle décida de faire construire des écuries et, pour se procurer de l'argent, elle envoya son mari chasser le lion. Il le faisait très bien et les romains achetaient à très bon prix les fauves pour leurs cirques. […] Thilleli comptait et recomptait les pièces d'or […] A partir de ce jour-là, le statut de Thilleli dans la tribu changea complètement. » Izuran, p. 183-184.

La femme traditionnelle qui fut la première, et donc la pionnière dans le domaine de l'édification de la famille est sans conteste la pierre de laquelle s'éleva cet édifice sacré qu'est la famille. Dans cet imbroglio inouï que pose cet ensemble de charges qu'on attend d'une femme et qu'elle doit accomplir inévitablement, la femme moderne reste l'égale sinon la parallèle de la femme traditionnelle. Il ne s'agit pas là, de comparer la femme moderne à la femme traditionnelle, mais de les mettre côte à côte, sur la lignée des individus livrés représenter la même espèce.

On ne peut construire l'idée faite autour de la femme, comme étant traditionnelle ou même moderne en cachant l'une derrière un fourneau à cuire les aliments et l'autre derrière un bureau submergé de documents. La femme moderne prend de graves décisions lorsqu'il s'agit d'entreprendre des positions dans une activité professionnelle : « Nadia, chef de service, se bat depuis deux mois pour mettre de l'ordre, essayer de donner aux malades un peu de ce qui leur est dû. » La Scaléra, p. 8.

La femme traditionnelle tisse un damage judicieux pour construire une famille. Il y a une marge à dresser entre la communauté moderne et celle dite traditionnelle. L'une la tenant loin de la servilité, tandis que l'autre l'obligeant à subir au lieu d'agir : « Mon père était si calme, si profondément convaincu, il avait l'air si sage en prononçant ces paroles ! Comment ne pas lui faire confiance ! Je sentais bien qu'il avait de la peine pour moi et, parce qu'il m'aimait, je ne voulais pas le contrarier. » La Scaléra, p. 136. Il était difficile pour la femme traditionnelle de s'épanouir hors du cadre fait d'effacement et de servitude.

L'amazighité, n'exclut pas le rang auquel la femme dut s'accrocher pour se délayer du carcan du sujet soumis. Il aurait été tout aussi anodin de faire croire que cet être, prétendument frêle régnerait un jour sur un piédestal plus haut que celui de l'homme.

6. La femme combattante

Les bouleversements politiques, sociaux, économiques qui affectèrent le Nord de l'Afrique ne manquèrent pas d'avoir des répercussions sur le quotidien de ses habitants qui connut une série de ruptures fortement revendiquées.

La politique ne saurait être une broderie pour ornementer les actions des peuplades qui habitèrent l'Afrique de Nord tout comme la morale ne put être un

moyen d'enjoliver le vécu de l'individu en terres bouillonnantes comme le furent ces régions.

La légitimité, pierre de touche du système politique et familial amazigh est donc systématiquement présente dans tout ce qui a pu toucher, de près comme de loin, la marche de cette communauté installée au Maghreb.

La guerre n'épargna ni hommes ni femmes, c'est ainsi que la jeune Safia monta au maquis pour défendre la cause de son peuple : « Alors, un soir, elle a rangé ses livres et s'est mise à écrire une longue lettre pour son père. Elle lui expliquait ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait entendu, ce qu'elle avait compris. […] Le lendemain, avec quelques vêtements dans son sac de sport pour ne pas se faire remarquer, elle a pris le chemin du maquis. » La Scaléra, p. 257.

Dans la société amazighe maghrébine sous le joug de l'invasion romaine la femme détenait les rennes du pouvoir au sein de la communauté et ainsi elle régnait et prenait les décisions majeures (sociales, politiques…)

La Kahina de son vrai nom Dihya Bint Yanfaq, née d'un mariage mixte gréco-amazigh,[3]prit les rennes du commandement de la tribu Zénète Jerawa, des Aurès, dont ses deux fils étaient les héritiers légitimes et dirigea d'une main de fer la rébellion amazighe à l'arrivée des Arabes en Afrique du Nord. Ainsi ce proverbe catalan : « Un cheveu de femme tire plus que trente paires de bœufs. »[4]

7. Conclusion

La réflexion de l'auteur sur un sujet de taille tel le statut féminin a pour but de montrer sa complexité. La typologie des personnages féminins présentés a abouti à distinguer les différentes facettes : mère, épouse, femme moderne, traditionnelle) qui lui sont attribuées. Cela a permis de nous faire voir les différents rôles incarnés par la femme. Une femme exemplaire et maternelle à l'exemple de la mère et de l'épouse mais considérée comme un être inférieur car elle était constamment aliénée aux frustrations et aux endurances. L'instruction et l'émancipation de la femme moderne lui ont permis de se révolter et d'améliorer sa condition de vie, celle de ses enfants et même du mari. L'auteur a insisté sur la condition de la femme depuis la préhistoire avec une image positive et valorisante pour montrer que la femme est de taille pour être aux côtés de l'homme et le soutenir dans son parcours. Dans cette démarche militante, l'auteur entend montrer sa vision du monde envers le statut féminin qui doit muer vers une dynamique de progrès et d'épanouissement.

[3]http://tendancedesantipodes.blogspot.com/2011/10/la-kahena-kahena-signifiant-pretresse.html. Consulté le :7/8/2014.

[4]http://sublimot.canalblog.com/archives/2008/05/20/9246075.html. Consulté le : 30/10/2014.

Références

[1] BOURAOUI, N. (1991). *La voyeuse interdite*. Paris: France-Loisirs. 142 pages.
[2] CHATEAUBRIAND, R. (2014). https://fr.search.yahoo.com/yhs/search,oeuvres complètes de René Chateaubriand, livre numérique. Consulté le 11/06/2014.
[3] DEBEAUVOIR, S. (1960). *Le deuxième sexe*, tome I. Paris : Gallimard.
[4] DEBEAUVOIR, S. (1960). *La Force de l'âge*. Paris : Gallimard.
[5] GIRAUDOUX, J. (1929). Amphitryon 38.
[6] HALIMI, G. (1973). *La cause des femmes*. Paris : Grasset et Fasquelle. 218 pages.
[7] HUGO, V. (1965). *Les Contemplations*, Livre deuxième. CH. XI. Paris : Gallimard et Librairie Générale Française. 501 pages.
[8] LA BRUYÈRE, J. (1688). *Des femmes*. http://www.mon-poeme.fr/citations-jean-de-la-bruyere-des-femmes.
[9] QUERE, F. (1972). La femme avenir. Paris. p.27. http://www.memoireonline.com/12/09/3014/m_Effet-du-Programme-dAction-des-Femmes-Rwandaises-Parlementaires-FFRP-en-Matiere-de-Promotion-du-s2.html, consulté le : 17/12/14.
[10] ROBERT, P. (1978). Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française. Paris: Société du Nouveau Littré.
[11] BAKHAÏ, F. (2006). *Izuran.* Oran: Dar El Gharb.
[12] ---------- (2002). La Scaléra. Oran : Dar El Gharb.